

## CHAPITRE VI

### HÉRÉSIES JUDAÏQUES

Voilà donc ce qu'était l'empire païen d'un côté, l'Église de l'autre. Mais le coup d'œil que nous jetons sur cette époque ne serait pas complet, si, entre l'empire et l'Église, entre le paganisme et la foi chrétienne, nous ne signalions un état intermédiaire : la foi chrétienne amoindrie et détournée par l'hérésie. L'histoire de la religion et l'histoire de l'esprit humain ne peuvent ni méconnaître ce fait ni le négliger.

Chaque époque a eu ses erreurs ; chaque époque chrétienne a eu ses hérésies. Dans tous les siècles, la vérité dans sa marche a toujours laissé quelques trainards derrière elle. « Il faut qu'il y ait des hérésies, » a dit l'Esprit saint<sup>1</sup>.

Il y en a eu, pour ainsi dire, dès le lendemain de la Pentecôte. Les Juifs ont murmuré contre les Grecs ; ç'a été une première dissidence. Simon le magicien s'est séparé de Saint Pierre ; ç'a été une première rupture.

<sup>1</sup> I Cor., xi, 19.

J'ai dit ailleurs<sup>1</sup> le double courant qui, à cette époque, entraînait hors de la foi orthodoxe certains esprits pervers : les uns, juifs, remontant vers le judaïsme et ne pouvant se consoler de la perte de la synagogue ; les autres, païens et, par des voies plus ou moins détournées, retournant aux adorations et aux abominations païennes.

Dès les premiers temps les Apôtres luttent contre cette double erreur. Au concile d'Antioche, et contrairement à l'esprit judaïque, ils affranchissent les païens convertis du joug de la loi de Moïse ; et peu auparavant Pierre a rejeté et condamné Simon le magicien, le samaritain idolâtre, le père de tous les gnostiques. Saint Paul combat les faux docteurs qui veulent introduire dans le christianisme le judaïsme formaliste et scrupuleux des rabbins ; et il s'élève aussi contre ces hérétiques, précurseurs de l'antechrist, qui nient la résurrection des corps et qui interdisent le mariage. Saint Jean à son tour n'a écrit son Évangile que pour répondre aux uns et aux autres, pour attester contre ceux qui niaient l'une ou l'autre, la divinité et l'humanité du Christ. Il voit près de lui ces docteurs de mensonge : « Mes petits enfants, dit-il... vous avez ouï dire que l'antechrist approche ; et voilà maintenant qu'il s'est fait beaucoup d'antechrists... Ils sont sortis du milieu de nous, mais ils n'étaient pas de nous<sup>2</sup>... Beaucoup de faux prophètes ont paru dans le monde. Beaucoup d'imposteurs se sont répandus qui ne reconnaissent pas que Jésus-Christ est venu dans la chair ; celui qui parle ainsi est un imposteur et un antechrist... Si quelqu'un vient à vous et ne vous apporte pas cette doctrine (de l'humanité de Jésus-Christ), ne le recevez

<sup>1</sup> Voy. *Rome et la Judée*, ch. iii.

<sup>2</sup> I Joan., i, 18, 19, iv, 1

point dans votre maison et ne lui dites pas : Je te salue<sup>1</sup>. » Dans l'Apocalypse, lorsque l'Esprit saint rencontre dans certaines Églises ces sectaires attardés du judaïsme : « Je sais, dit-il à l'ange (l'évêque) de Smyrne, que tu es outragé par ces hommes qui se prétendent Juifs et qui ne le sont même pas, mais qui sont la synagogue de Satan<sup>2</sup>. » Quand il rencontre ailleurs quelqu'une de ces sectes analogues au gnosticisme et chez qui l'impureté de la vie avait enfanté la dépravation de la foi : « Tu as auprès de toi, dit-il à l'ange de Pergame, ceux qui tiennent la doctrine de Balaam, quand il poussait Balac à jeter le scandale parmi les fils d'Israël, à leur enseigner l'intempérance et l'impureté. Tu as auprès de toi des hommes qui tiennent la doctrine des nicolaïtes<sup>3</sup>. » Et à l'ange d'Ephèse : « Tu as cela pour toi que tu détestes la vie des nicolaïtes, que je déteste également<sup>4</sup>. »

Autre n'est pas le langage de saint Ignace au milieu des assauts de l'hérésie. Ce héros de l'Église au temps de Trajan, allant au martyre et sous le poids de ses chaînes, est, à la vue de cette double insurrection du mensonge, plein d'inquiétude et de douleur : « Ne vous laissez pas séduire aux doctrines étrangères, ni à de vieilles et inutiles rêveries<sup>5</sup>..... Je vous en supplie, non pas moi, mais la charité de Jésus-Christ, n'usez que de l'aliment chrétien, abstenez-vous de l'herbe étrangère, c'est-à-dire de l'hérésie. Ces hommes qui vous parlent mêlent Jésus-Christ à leur ve-

<sup>1</sup> I, *Joan.*, II, 7, 10.

<sup>2</sup> *Apoc.*, II, 9.

<sup>3</sup> *Apoc.*, VI, 14, 15.

<sup>4</sup> *Apoc.*, II, 6.

<sup>5</sup> *Ad Magn.*, 8.

nin..... comme ceux qui donnent dans un vin miellé un breuvage empoisonné, et trompent leur victime par l'attrait d'une volupté homicide<sup>1</sup>..... Ces hommes parlent du Christ; oui, ils en parlent comme les colonnes et les monuments funéraires parlent du mort dont le nom est inscrit sur leur marbre, mais dont l'âme n'est point avec eux..... Je ne veux pas écrire leurs noms, ce sont les noms des infidèles<sup>2</sup>;.... mais je vous prémunis contre ces chiens enragés qui mordent en secret; ne les accueillez pas, ne les entretenez ni en public, ni en particulier; s'il se peut, ne les rencontrez même pas; priez seulement pour eux, afin que, s'il est possible, ils fassent pénitence<sup>3</sup>. » Dans chacune de ces lettres, à chaque étape de son suprême et triomphal voyage, le martyr se retourne en arrière et jette à l'Église qui lui survit un nouvel avertissement contre l'hérésie.

Or, ces erreurs offraient toujours le même contraste. C'était, d'un côté, le mouvement de retour de certains esprits faux et obstinés vers le judaïsme : « Si nous vivons selon la loi du judaïsme, nous avouons donc que nous n'avons pas reçu la grâce. Les plus saints prophètes ont vécu en Jésus-Christ; c'est à cause de lui qu'ils ont souffert la persécution, inspirés par sa grâce pour convertir les incrédules;..... c'est à cause de lui que des hommes qui avaient vécu sous l'ancienne loi ont embrassé une espérance nouvelle, et, au lieu d'honorer le sabbat, ont honoré le jour du Seigneur, le jour où Celui qui est notre vie est sorti de la mort. Comment donc pourrions-nous vivre sans lui que les pro-

<sup>1</sup> *Ad Trall.*, 6, 7, 9, 11.

<sup>2</sup> *Ad Philipp.*, 2, 5, 6.

<sup>3</sup> *Ad Smyrn.*, 4, 7; *ad Ephes.*, 7, 9.

phètes, ses disciples en esprit, attendaient comme leur maître?... Soyons ses disciples, et vivons selon le christianisme. Une doctrine qui s'appelle d'un autre nom que celui-là, une telle doctrine n'est pas de Dieu. Rejetez le mauvais levain, le levain acide et vieilli, et transmutez-vous au levain nouveau qui est Jésus-Christ. Soyez imprégnés de ce sel divin, afin que nul d'entre vous ne se corrompe et ne se trahisse par l'odeur de la corruption. Il est absurde d'appeler Jésus le Christ et de judaïser. Ce n'est pas le christianisme qui doit se faire juif; c'est le judaïsme qui a dû se faire chrétien<sup>1</sup>. »

Et, d'un autre côté, c'était ce qu'on a appelé depuis le Docétisme, cette erreur commune à une foule de sectes gnostiques, qui ne voulait voir qu'un fantôme dans le corps du Christ et niaient la réalité de sa chair. Cette erreur s'était produite presque au lendemain de l'Ascension et lorsque la chair de l'homme-Dieu venait à peine de quitter la terre. Saint Jean l'avait combattue par ces paroles<sup>2</sup> : « Nous vous annonçons ce que nous avons vu et entendu, ce que nos mains ont palpé et touché, au sujet du Verbe de vie;... tout esprit qui confesse que Jésus-Christ est venu dans la chair, est de Dieu, et tout esprit qui délie (*solvit, λύει*, décompose) Jésus-Christ, n'est pas de Dieu, c'est l'antechrist<sup>3</sup>. » Et à son tour le disciple parle comme le maître, l'évêque comme l'apôtre : « N'écoutez pas ceux qui vous parlent, s'ils ne vous parlent de Jésus-Christ, descendu de David, fils de Marie, qui n'est point émané, comme ils disent, du sein de l'éternel Silence<sup>4</sup>, mais qui est né,

<sup>1</sup> *Magn.*, 8, 10; *Philad.*, 6.

<sup>2</sup> Hieron., *Adv. Lucifer.*, 8.

<sup>3</sup> I *Joan.*, 1, 1, iv, 2, 5, v, 6, 8.

<sup>4</sup> Οὐκ ἀπὸ Σιγῆ προελθὼν, *ad Magnes.*, 8. Je ne doute pas que le mot de

qui a vécu, qui a bu et mangé véritablement, et qui a véritablement souffert sous Ponce Pilate, qui a véritablement été crucifié et mis à mort à la vue des puissances célestes, terrestres et souterraines, qui est véritablement ressuscité des morts. S'il n'a souffert qu'en apparence, c'est donc en apparence que je suis enchaîné. Pourquoi me suis-je livré à la mort, au fer, au glaive, aux bêtes? Pourquoi est-ce que je veux combattre contre les lions? Je meurs en vain! Que m'importe d'être loué si on blasphème mon maître en niant qu'il ait pris la chair? » Et, signalant ensuite l'immoralité commune à la plupart des écoles gnostiques : « S'ils étaient, dit-il la plantation du Père, ils porteraient les fruits incorruptibles de la croix; mais au contraire, la charité ne leur est point à cœur, ni le soin de la veuve, de l'orphelin, de l'opprimé, du captif, de l'affamé. Ils s'abstiennent de l'Eucharistie et de la prière, ne pouvant confesser que l'Eucharistie est la chair de Jésus-Christ, qui a souffert pour nos péchés et que le Père a ressuscité.... Ils contredisent le don de Dieu. »

Examinons ces deux tendances. Je les ai déjà décrites<sup>1</sup> telles qu'elles se produisaient vers le temps de la chute de Jérusalem. Que devinrent-elles depuis? Et comment figuraient-elles à côté de ce progrès de l'Église, tel que nous l'avons montré, sous Trajan, sous Hadrien, sous Antonin?

Les destinées de l'une et de l'autre de ces doctrines devaient être bien différentes. Les tendances judaïques

*Σιγῆ* ne soit une allusion au système de Simon, qui faisait tout dériver d'un dieu suprême appelé *Silence*. Voy. les *Philosophoumènes*, IV, 51, VI, 7, 20. Sans cela, le passage de saint Ignace n'aurait pas de sens. Bunsen et Hefele l'entendent ainsi.

<sup>1</sup> *Rome et la Judée*, ch. III, p. 47 et s., ch. LVIII, p. 458 et s.

dans le christianisme n'étaient qu'une affaire de race. On était judaïsant, nazaréen, ébionite, surtout parce qu'on était né Juif. Les tendances païennes, au contraire, tenaient au fond même de la nature humaine, aux faiblesses les plus radicales de notre cœur, aux erreurs les plus aimées de notre esprit. Les unes n'étaient qu'un instinct et un souvenir national; ce n'était que de l'histoire. Les autres étaient un des travers essentiels et un des égarements radicaux de l'âme humaine; c'était de la philosophie, de cette invincible philosophie du mal. Les premières devaient promptement disparaître. Les autres, au moyen âge, n'étaient pas encore déracinées.

Parlons d'abord des tendances judaïsantes. Au temps où mourait saint Ignace, elles semblent avoir été à leur apogée. L'Église chrétienne de Jérusalem, qui longtemps était restée inattaquée par l'hérésie et qu'on appelait la Vierge, venait de voir finir, par le martyre de saint Siméon, la génération qui avait vu la face du Seigneur. Les hérésiarques, cachés dans l'ombre jusque-là, levèrent la tête au milieu d'elle. Le premier fut un Théobulis, ambitieux auquel l'épiscopat avait été refusé, puis Simon, Cléobule, Dosithée, Goïtheus, Marbothée, sept docteurs différents et sept écoles différentes surgirent, toutes juives d'origine et de regrets. Ailleurs, d'autres sectes, ou les mêmes sectes sous d'autres noms, osséens, minéens, nazaréens, ébionistes, surgirent également avec les mêmes regrets et les mêmes retours vers la synagogue éteinte<sup>1</sup>.

Classer ces écoles dans l'ordre des temps ou des idées serait une tâche ingrate; et, avec les documents qui nous

<sup>1</sup> Hégésippe, *apud* Eusèbe, *Hist. eccl.*, III, 26.

restent, impossible. Le nom de Nazaréen semble s'être appliqué à la plus modérée d'entre ces écoles, aux Juifs chrétiens et même chrétiens orthodoxes, qui demeuraient fidèles aux pratiques de la loi mosaïque, mais ne les imposaient pas aux Gentils<sup>1</sup>. Par la force des choses, et à mesure que le christianisme se recrutait davantage parmi les Gentils, l'importance de cette école diminuait chaque jour. Une trace resta pourtant et resta longtemps dans l'Église de cette persévérance de l'esprit judaïque; ce fut la dissidence sur l'observation de la pâque. Longtemps, on le sait, les Églises d'Asie célébrèrent la pâque au jour fixé par la loi juive, et cette dissidence fut, à certaines époques, la cause de violents débats<sup>2</sup>.

Le nom de Minéens, et, selon saint Jérôme, celui de Nazaréens dans la bouche du vulgaire, auraient été donnés à des sectaires un peu plus éloignés de la foi chrétienne, quoique bien loin encore du judaïsme. « Ceux-là, dit-il, croient, de même que nous, au Christ Fils de Dieu; mais, pour vouloir être juifs et chrétiens à la fois, ils ne sont ni juifs ni chrétiens. L'Église les repousse et le pharisaïsme les condamne<sup>3</sup>. »

Enfin, le nom d'Ébionite<sup>4</sup>, que ce soit une épithète hébraïque, caractérisant la secte et la pauvreté de son dogme, que ce soit le nom de son fondateur, contemporain, dit-on,

<sup>1</sup> Hieron., in *Isaiam*.

<sup>2</sup> Sur cette secte des quarto-décimans (ainsi appelés, parce que, avec les Juifs ils célébraient la pâque le quatorzième jour du mois de nisan, que ce fût ou non un dimanche) et les querelles qu'elle suscita sous le pape Anicet (157-168) et le pape Victor (193-202). V. les *Philosophoumènes*, VIII, 18. Euseb., *H. E.* V. 15, 23, 24, *de vita Constant.* III, 19.

<sup>3</sup> *Ep. ad Augustin.*, 75.

<sup>4</sup> Tertullien parle d'Hébron (*sic*), successeur de Cérinthe et fondateur de